

Chemins Montais ou chemins Montois ?

La réponse de l'historien et ancien directeur du service archéologie du département, Jacques Naveau reste ouverte : au XVème siècle, on écrit « Montois » et on prononce « Montoué ». Avec l'évolution de la linguistique « Montois » se prononce « oi » et la prononciation « oué » est devenue « ai ». A chacun de choisir !

Cette question venait clore la passionnante conférence de monsieur Naveau à l'invitation de l'Atelier du Patrimoine de Bonchamp le jeudi 18 septembre, conférence donnée en avant-première des journées du patrimoine, dont la mise en bouche était celle-ci :

« Attesté depuis le 9^e siècle, le pèlerinage au Mont Saint-Michel a été un moment essentiel dans la vie de milliers et de milliers de personnes. Sous l'impulsion d'associations œuvrant à réhabiliter les chemins d'accès au Mont, il tend même à redevenir d'actualité. Il attire des marcheurs animés par des mobiles variés, religieux ou non mais toujours d'ordre spirituel.

Ainsi les chemins montais sont-ils des éléments importants de notre patrimoine. Mais leur localisation est plus complexe qu'il n'y paraît. Il faut oublier l'idée romantique de routes créées dans le but de conduire les foules médiévales au sanctuaire de l'archange. La réalité est infiniment plus complexe, tant dans le processus de formation des chemins ou dans leurs fonctions que dans la chronologie des pèlerinages. Si le phénomène a eu un caractère massif entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, on est très mal informé sur les périodes antérieures.

Les textes et les premières cartes routières permettent d'identifier une voie désignée comme « grand chemin montais » à partir du XVI^e siècle, venant du Mans et traversant le nord de la Mayenne. En la suivant de Saint-Pierre-sur-Orthe à Landivy, nous évoquerons les questions historiques que suscite un objet d'étude si attirant. »

Effectivement, lors de son exposé, M Naveau a confirmé qu'il y avait assez peu de récits ou d'éléments écrits parlant du pèlerinage lui-même. La première mention est relevée en 867-868. C'est un certain moine Bernard dit « Le Sage » qui évoque son itinéraire.

Ce sont plutôt les éléments de la géographie, du patrimoine bâti et naturel qui attestent de l'existence des chemins, ainsi que les différents actes de propriétés des prieurés qui révèlent leur zone d'influence.

L'expertise de M. Naveau a permis cette démonstration en partant des cartes de Jaillot (1706), de Cassini (1766), des prises de vue de Google Earth, en croisant les données des fouilles dirigées sur des points stratégiques des chemins, en pointant le petit patrimoine encore visible comme les chapelles, statuts, fontaines, croix, pierres, haies... et les noms des Lieux-dits comme « l'Hôtellerie », « l'Abbayette ».

CHITRE MC CHSITHU

Nous apprenons qu'il n'y a pas « un » chemin montais mais deux, parallèles. Le premier relie Tours, le Mans, Mayenne, il sort à Landivy pour rejoindre le Mont-Saint- Michel. Le second prend aussi le départ à Tours par Sablé, Laval, il sort à la Croixille et rejoint à St James le premier chemin.

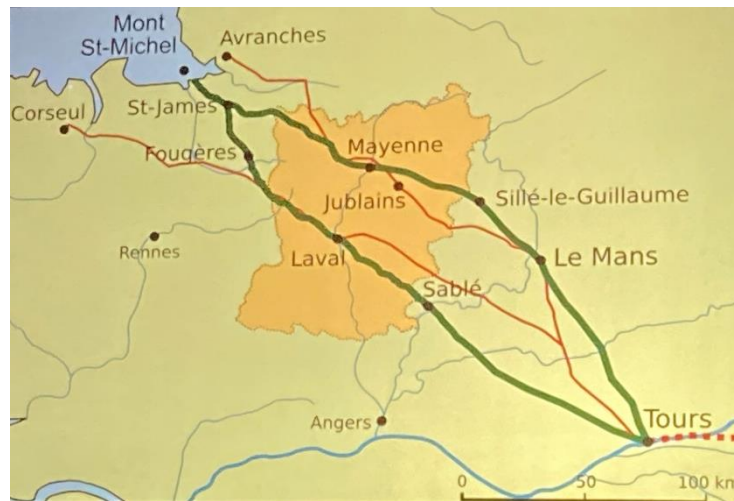
Tours est un centre de pèlerinage depuis le haut Moyen-âge puisque on s’y rend sur le tombeau de Martin, évangelisateur des Gaules.

Les premières mentions de « chemin montais » apparaissent au XII^e siècle et elles sont plus nombreuses à partir du XV^e siècle.



Chemins montais et
voies romaines :

Carte de J. Naveau



Ces chemins ont-ils toujours existés ?

Avant que l'abbaye du Mont-Saint-Michel ne soit érigée, Une voie romaine reliait Avranches à Jublains (cité des Diablinthes), le Mans, Tours. Une autre reliait Tours à Corseul. Mais le gouvernement de Rome avait des visées bien différentes. Ainsi, chaque époque a vu les chemins apparaître, disparaître avec les bouleversements économiques, les déplacements de population, les moyens de locomotion qui évoluent, les grands travaux décrétés par l'état.

Et aujourd'hui ? Le chemin du Nord Tours - le Mans – Mayenne - Le Mont-Saint-Michel a été mis en valeur par l'association jacquaire sarthoise en 2009. Il a pris le nom de Grand Chemin Montois. Il correspond exactement au tracé ancien. Les préoccupations de gîte et couvert sont toujours les mêmes ! Pour preuve les nombreux "gîtes d'étapes" repérés sur la carte illustrant le propos. Quant au deuxième chemin, quelques vestiges du chemin Valais à Parné-sur-Roc subsistent ainsi que des petits tronçons au-dessus de Laval. Actuellement le chemin qui passe par Laval longe la rivière Mayenne, sort au Pont de Rochefort, rejoint Pontmain et sort à Landivy, c'est l'association jacquaire angevine qui l'a mis en service en 2016.

Conclusion : Aujourd'hui comme hier, les chemins au long cours nous conduisent où nos intérêts nous appellent, ces chemins existent parce qu'ils sont foulés régulièrement, le pas des marcheurs forger leur identité, mais aussi leur regard, leur contemplation, leurs rêves.

